

# Montrer Suisse

Autor(en): **Della Casa, Francesco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 24: **Montrer Suisse**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-99258>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Montrer Suisse

ARCHITECTURE

**Si l'on doutait encore de la capacité subversive de l'œuvre d'art, il suffirait d'observer l'onde de choc provoquée depuis 1992 par une petite phrase, « La Suisse n'existe pas ». Figurant dans un tableau de l'artiste Ben exposé au pavillon suisse de l'exposition universelle de Séville, la proposition ne tarda pas à devenir le pôle de référence, fût-ce en négatif, de toute manifestation culturelle concernant l'image de la Suisse.**

Voyons, par exemple, la déclaration du Conseiller national Yves Guisan, membre de la commission de la science, de l'éducation et de la culture (CSEC), à propos du pavillon suisse pour l'exposition universelle d'Aichi en 2006: « Le projet envisagé sur le thème de la montagne ne permet plus à quelques artistes ou architectes des élucubrations hors de prix telles le dépôt de scierie sans retentissement de Hanovre ou le cube de béton poussiéreux surmonté de cors des alpes en plastique de Séville, sans parler du slogan qui a fait 25 fois le tour de la presse et des chaumières helvétiques »<sup>1</sup>.

L'assertion de Ben a sans nul doute également marqué la rédaction du règlement de concours pour le même pavillon. Parmi les recommandations établies par le jury, dirigé par Paul Dudler, ancien président de la Chambre de commerce et d'industrie suisse au Japon, figure cette phrase: « L'autocritique est un genre qui n'est pas et ne serait pas compris au Japon. Ceci vaut également pour l'ironie »<sup>2</sup>.

Autre stratégie d'évitement de ce dangereux penchant qu'est l'ironie, le recours à des valeurs traditionnelles - qualité et précision suisses - de la promotion du commerce extérieur. Ainsi, quand la Suisse choisit le cadeau qu'elle va offrir à l'ONU pour marquer son entrée dans l'institution, le Département fédéral des affaires étrangères déclare: « La Suisse a opté pour un présent qui exprime tant les talents

artistiques de notre pays que les exigences de qualité et de précision pour lesquelles il est connu et reconnu dans le monde »<sup>3</sup>.

Ces quelques déclarations ont, de près ou de loin, conditionné les trois projets que nous publions dans les pages qui suivent. Elles signalent le retour d'une surveillance idéologique, par les instances de subventionnement officielles, des contenus culturels représentant la Suisse. On peut avancer plusieurs hypothèses quant à l'origine de cette reprise en main: la volonté de contrôler une image de marque écornée par le séisme dû à l'affaire des fonds en déshérence et, sur le plan intérieur, une forme de réaction face à la division apparue à propos du débat sur l'intégration européenne. Le retour, dans le champ culturel, de symboles patriotiques primaires ne coïncide pourtant pas avec l'émergence de thèses nationalistes comparables à celles professées en leur temps par Gonzague de Reynold ou Maurice Zermatten. Il présente plutôt les apparences d'un jeu, d'une simulation ambivalente prise par de nombreux artistes adeptes d'une attitude cocardière chic, à la fois détachée et assurée, virtuose et spirituelle.

Le temps de l'introspection et de l'autopsie, jadis marqué par les figures de curateurs mondialement reconnus - tels Jean-Christophe Ammann ou Harald Szeeman -, semble révolu. Cependant, c'est toujours à leurs questions que se réfèrent, fût-ce sur le mode de la dénégation, les propositions des montreurs de Suisse contemporains.

Francesco Della Casa



Affiche du plan Wahlen: « Extension des cultures ou famine » (Document Internet)

<sup>1</sup> <[www.yvesguisan.ch/03.04.14%20Seances\\_CSEC\\_div.htm](http://www.yvesguisan.ch/03.04.14%20Seances_CSEC_div.htm)>

<sup>2</sup> <[www.admin.ch/ch/f/ff/2002/7197.pdf](http://www.admin.ch/ch/f/ff/2002/7197.pdf)>. Voir également l'article « Cirque de montagne », pp. 12 à 15

<sup>3</sup> <[www.onu.admin.ch/sub\\_uno/f/uno/publi/pressk.Par.0005.UpFile.pdf/pr\\_030311\\_geschenkUN\\_f.pdf](http://www.onu.admin.ch/sub_uno/f/uno/publi/pressk.Par.0005.UpFile.pdf/pr_030311_geschenkUN_f.pdf)>. Voir également l'article « Le cadeau suisse à l'ONU », pp. 16 à 19